1 Samuel 21 – Christ Pour Tous – 29/5/22 – David Buick

Je vous propose de reprendre notre parcours de la vie du futur roi David en 1 Samuel 21. Pour vous replacer dans l'histoire, Dieu avait retiré son approbation du roi en place, Saül, et il a désigné David pour le succéder par l'intermédiaire du prophète Samuel. Dans un premier temps, Saül a accueilli David dans son service mais très rapidement la jalousie s'installe, Saül devient violent à l'encontre de David et menace même de le tuer. Jonathan, le fils de Saül avec lequel David a lié amitié, n'arrive pas à réaliser à quel point Saül est oppose à David jusqu'à ce que Saül menace de le tuer lui à cause de cette amitié. C'est alors que David et Jonathan se séparent et que David part pour ainsi dire en cavale, avec Saül à ses trousses.

« Alors David s'en va, et Jonatan aussi rentre en ville. David va à Nob, chez le prêtre Ahimélek. Celui-ci vient en tremblant à la rencontre de David. Il lui demande : « Tu es seul, personne n'est avec toi. Pourquoi ? » David lui répond : « Le roi m'a donné un ordre, puis il m'a dit : "Personne ne doit savoir la mission que je t'ai confiée." C'est pourquoi j'ai donné rendez-vous à mes hommes un peu plus loin. Mais qu'est-ce que tu as comme nourriture ? Donne-moi cinq pains, ou ce que tu trouveras. »

Le prêtre répond à David : « Je n'ai pas de pain ordinaire, j'ai seulement du pain offert à Dieu. Je peux t'en donner à une condition : que tes hommes n'aient pas couché avec des femmes voici peu de temps. » David lui dit : « C'est le cas. Comme d'habitude, quand je pars à la guerre, nous n'avons pas eu le droit de coucher avec des femmes. De plus, les armes de mes hommes sont consacrées. Donc, même si cette bataille n'est pas faite au nom de Dieu, elle devient sacrée, comme les armes. »

Alors le prêtre donne à David des pains offerts au SEIGNEUR, parce qu'il n'en a pas d'autres. Ces pains ont été enlevés de la table du SEIGNEUR pour être remplacés par des pains frais. Ce jour-là, un serviteur de Saül se trouve chez le prêtre pour rencontrer le SEIGNEUR. Il s'appelle Doëg l'Édomite et il est le chef des bergers de Saül.

David demande encore à Ahimélek : « Est-ce que tu as ici une lance ou une épée ? Je n'ai pas emporté d'épée ni d'armes, parce que le roi m'a fait partir très vite. Le prêtre répond : « Il y a l'épée de Goliath, le Philistin, que tu as tué dans la vallée du Térébinthe. Elle se trouve derrière les habits des prêtres, enveloppée dans un vêtement. Prends-la pour toi, si tu veux. Il n'y en a pas d'autre ici. » David répond : « Donne-la-moi, c'est la meilleure ! »

Ce jour-là, David continue de fuir Saül. Il arrive chez Akich, le roi de Gath. Les ministres d'Akich disent au roi : « Est-ce que cet homme n'est pas le roi du pays ? C'est bien à son sujet que les femmes chantaient : "Saül a battu 1 000 ennemis, David en a battu 10 000 ! " » David prend ces paroles très au sérieux et il a très peur

du roi Akich. Alors il fait semblant d'être fou devant eux. Il dit n'importe quoi, il trace des signes sur les battants des portes et il bave dans sa barbe. Akich dit à ses ministres : « Vous voyez bien que c'est un fou. Pourquoi est-ce que vous me l'amenez ? Est-ce que je manque de fous ici ? À quoi bon m'amener cet homme, pour qu'il fasse le fou devant moi ? Non, il n'entrera pas dans ma maison ! ».

Je n'ai jamais été en cavale moi-même mais j'ai pu discuter avec plusieurs personnes qui l'ont été. Elles ont été unanimes à me dire que l'expérience n'a pas du tout été agréable et c'est un peu ce qui ressort du récit que nous avons lu. David court ici et là, il a recours à des moyens plus ou moins recommandables, il met en danger ceux qu'il rencontre et ceux qui sont avec lui ; en se faisant passer pour un fou, il se met probablement en danger lui-même, car faire semblant d'être fou est me semble-t-il un excellent moyen de le devenir.

Ce matin nous allons nous pencher surtout sur le récit du détournement des pains de proposition (les « pains offerts à Dieu ») dans la première partie de ce chapitre. Si cet épisode vous est déjà connu, c'est très probablement parce que Jésus y fait référence pour contrer une accusation des Pharisiens, et on va commencer en regardant ce que Jésus en retire :

« Un jour de sabbat, Jésus traverse des champs. Ses disciples se mettent à arracher des épis le long du chemin. Les Pharisiens disent à Jésus : « Regarde, pourquoi est-ce que tes disciples agissent ainsi ? Le jour du sabbat, c'est interdit ! » Jésus leur répond : « Vous n'avez jamais lu ce que David a fait ? Un jour, il avait faim et ceux qui étaient avec lui avaient faim aussi, mais ils n'avaient rien à manger. Il est entré dans la maison de Dieu. C'était au temps où Abiatar[1] était grand-prêtre. David a mangé les pains qui étaient offerts à Dieu, et il en a donné aussi à ceux qui l'accompagnaient. Pourtant, seuls les prêtres avaient le droit d'en manger ! » Et Jésus ajoute : « Dieu a fait le sabbat pour les êtres humains, il n'a pas fait les êtres humains pour le sabbat. C'est pourquoi le Fils de l'homme est le maître même du sabbat. ». » (Mc 2 :23-28)

Dans ce passage de l'Evangile, les responsables religieux ont cherché à qualifier le glanage de quelques épis de blé à la traversée d'un champ de « travail » : de toute évidence, c'est totalement exagéré par rapport aux faits. En réalité, leur but n'était pas de favoriser la vie, ni le repos du sabbat, mais simplement d'accuser et de mettre en défaut.

[1] Pour une discussion sur le fait que Jésus parle d'Abiatar et non pas d'Ahimélek, voir (en anglais) https://bible.org/article/mark-226-and-problem-abiathar

Je ne sais pas si on peut dire que Jésus approuve le comportement de David dans ce récit sur toute la ligne – on va y revenir – mais il utilise ce récit, sans doute parce que David était un personnage important pour les chefs religieux de l'époque, pour leur montrer que même pour leur ancêtre illustre, la loi à elle seule n'a pas suffi pour déterminer la bonne solution dans toutes les situations.

Jésus en dégage un principe important : le sabbat, et par extension toute la loi de Dieu, ont été faits pour les êtres humains et non pas le contraire. Si on prend la loi de Dieu comme une longue liste de choses qu'on a le droit de reprocher aux gens – généralement aux autres – on ne manquera certainement pas de grain à moudre, mais on ne fera du bien à personne. Si au contraire on prend la loi de Dieu comme un tuteur qui permet à une plante de pousser dans la bonne direction, elle garde toute sa valeur sans étouffer la vie. Autrement dit, dans l'application de la loi, que ce soit la loi de Dieu ou la loi du pays, il ne faudrait pas perdre de vue la dimension humaine et la valeur de l'être humain.

Aujourd'hui il est de plus en plus fréquent de voir la loi de Dieu ou bien les lois d'un pays utilisées comme l'ont fait les Pharisiens : non pas comme un support pédagogique avec une attention portée à la dimension humaine, mais comme rien d'autre qu'un instrument de répression employée pour mieux asseoir le pouvoir en place ; vous pouvez sans doute penser à des exemples courants.

Mais le prologue de l'Evangile de Jean nous dit que *« la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ »* (Jean 1 :17). Par sa vie et par son œuvre, en nous faisant part de la grâce de Dieu, Jésus nous affranchit de la condamnation apportée par la loi et du sentiment écrasant de culpabilité qui l'accompagne, et nous permet de remettre l'humain au centre. Ce message est au cœur de la Bonne Nouvelle, de l'Evangile.

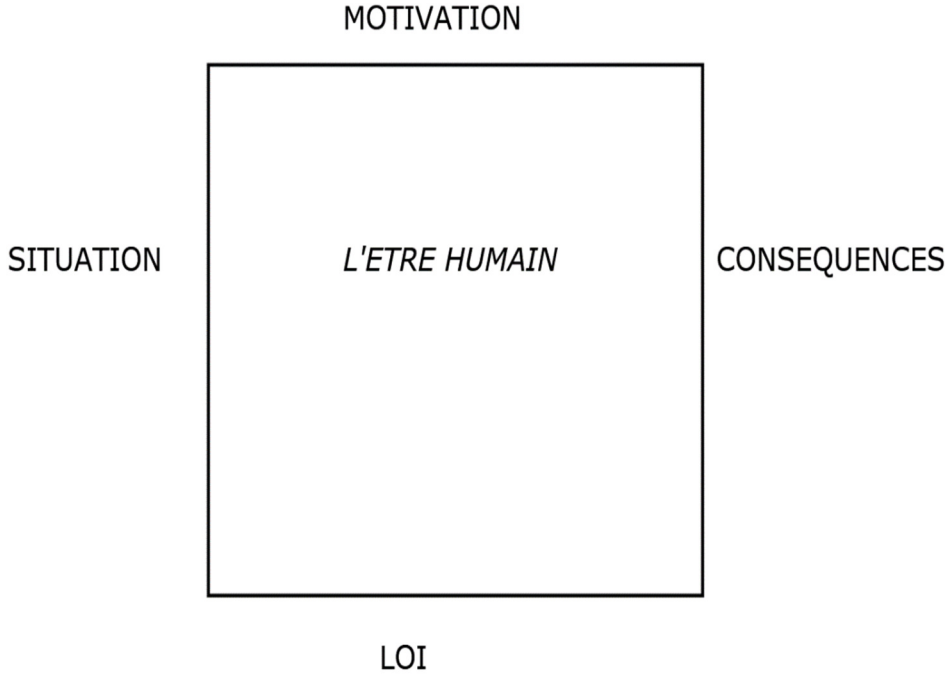
Cela étant dit, la liberté vis-à-vis de la loi ne veut pas dire la liberté de faire n'importe quoi. Comme Paul le rappelle en écrivant aux Galates, *« Frères et sœurs, vous avez été appelés à la liberté, mais cette liberté ne doit pas être une excuse pour vos désirs mauvais ! Au contraire, mettez-vous au service les uns des autres avec amour »* (Gal 5 :17). La vraie libération de la prison du légalisme implique une prise de responsabilité personnelle de la part de chacun afin de vivre selon l'amour.

Parfois je me demande si l'une des raisons pour lesquelles les gens restent légalistes ne serait pas qu'ils trouvent cela plus facile que d'avoir à se responsabiliser et à relever le défi de servir les autres avec l'amour… pourtant c'est bien à cela que les chrétiens sont appelés, d'où l'expression du théologien Dietrich Bonhoeffer « la grâce est gratuite, mais elle n'est pas bon marché ».

Revenons alors à David. Aux yeux de Jésus, en prenant les pains sacrés il avait donc eu raison de ne pas tenir compte de l'exigence de la loi selon laquelle ces pains étaient réservés aux sacrificateurs ; le besoin vital de nourriture pour lui et ses hommes devait primer. Pour Jésus, cette décision pragmatique était la bonne.

Cependant nous devons faire attention de ne pas transformer un exemple spécifique de l'exercice de la liberté en une nouvelle loi, applicable en toute circonstance : « David a bien eu droit, donc moi aussi ». Je pense à un détenu qui m'a expliqué en toute sincérité que se servir de quelques bouteilles d'alcool lors des débarquements de cargaison au port de Marseille « ce n'est pas méchant » ! Jésus cite l'exemple de David, non pas pour en faire un cas de jurisprudence mais pour montrer que lors d'une prise de décision vraiment libre et vraiment responsable, la loi n'est pas l'unique considération.

Comment donc prendre de telles décisions ? Je vous propose un outil qui n'est pas dans la Bible mais qui peut nous aider à agir de manière juste au regard des principes énoncés par Jésus : le « carré éthique ».



Au centre de ce « carré éthique » se trouve l'être humain, ce qui reflète bien la déclaration de Jésus au sujet du sabbat. En partant de cette perspective, le carré nous invite à prendre en compte quatre volets. La « loi », cela peut être la loi de Dieu, la loi du pays, un règlement intérieur, ou tout autre code qui s'applique en l'espèce. Il faut bien remarquer que l'on la tienne bien en compte, d'ailleurs on voit que David l'a fait en insistant sur l'abstinence de ces hommes et du caractère sacré de leur mission. Vivre la liberté de l'Evangile n'est pas synonyme de vivre dans l'illégalité en permanence !

Autre aspect, la situation. Quelles sont les circonstances d'une décision ? Ici, comme on l'a vu, David était dans une situation extrême, on peut dire que c'était un cas de force majeure. Je pense que si lui et ces hommes avaient pris l'habitude de manger gratuitement le pain sacré tous les jours au sanctuaire, Jésus n'en aurait pas tiré les mêmes conclusions. Toutes les circonstances ne se valent pas et nous avons souvent besoin de recul et du conseil des autres pour bien apprécier celles dans lesquelles nous nous retrouvons avant de prendre une décision importante.

Ce carré nous invite aussi à examiner nos motivations. La décision que nous nous apprêtons à prendre, est-elle purement pour notre bénéfice personnel, pour nous faciliter la vie, ou est-ce que c'est *« au service les uns des autres avec amour »* ? Dans le cas présent, il y avait un intérêt personnel pour David mais aussi un souci pour ses compagnons et la conviction qu'il était porteur de la promesse de Dieu pour succéder à Saül. Je ne pense pas que l'on peut dire qu'il avait de mauvaises intentions. Pour nous-mêmes, il est vraiment difficile de sonder nos propres motivations mais nous devons au moins prendre le temps d'essayer et demander l'aide du Saint-Esprit dans ce sens.

Le quatrième et dernier aspect renvoie aux conséquences de l'action envisagée, et c'est là où David me semble être le plus défaillant. Oui, son action a permis de nourrir lui-même et sa bande, mais il semble avoir fait peu de cas de ce qui pourrait arriver à Ahimélek le prêtre. David a menti à Ahimélek en lui disant qu'il venait de la part du roi Saül, de sorte que le prêtre agit en toute bonne foi. (v3). David aperçoit un ennemi, Doëg l'Edomite, mais persiste dans son action. Au chapitre suivant nous lisons que ce Doëg est allé tout raconter à Saül et que par représailles celui-ci a mis à mort non seulement Ahimélek mais aussi 84 autres prêtres ainsi que tous les *« hommes, les femmes, les enfants et les bébés… les bœufs, les ânes, les moutons et les chèvres »* dans la ville en question (1 Sam 22 :18-19). Un seul fils d'Ahimélek réussit à s'enfuir et apporte la nouvelle à David. En l'apprenant, celui-ci dit : *« L'autre jour, j'ai bien vu que Doëg l'Édomite était à Nob. Je savais qu'il allait tout raconter à Saül. Je suis donc responsable de la mort de toute ta famille »* (1 Sam 22 : 22).

David n'aurait peut-être pas pu anticiper toute la portée de la vengeance de Saül, mais ses paroles montrent qu'il était au courant du risque et qu'il est allé de l'avant quand même. Dans l'urgence il est très facile de faire fi des conséquences éventuelles d'un acte risqué, mais ici on voit qu'il faut quand même les assumer, même quand elles sont aussi lourdes. Dans le même temps, il faut envisager les conséquences d'un manque d'action de notre part. Il y a parfois des situations dans

lesquelles il n'y a pas de bonne solution, uniquement la moins pire, et nous devons apprendre à vivre avec ce manque de perfection ici-bas.

Tout cela est donc bien plus compliqué qu'une simple consigne claire ! Mais je trouve d'une part que cela reflète les nuances que nous retrouvons dans les Ecritures, par exemple lorsqu'on confronte le récit en 1 Samuel avec la lecture faite par Jésus des mêmes événements, et d'autre part que cela reflète ce que nous retrouvons dans la vraie vie. L'être humain est compliqué et lorsqu'on en met plusieurs ensemble cela devient encore plus compliqué ! Il y a une tentation qui reste bien d'actualité à vouloir tout simplifier et à apporter des réponses simplistes voire extrêmes, mais il faut lui résister si nous voulons faire preuve d'humanité.

Dans l'Evangile de Marc Jésus déclare que *« le fils de l'homme est maître du sabbat »*. Suivre ce maître sur le chemin de la vraie liberté, c'est accepter de nous responsabiliser, de réfléchir, de nous examiner nous-mêmes, d'agir en connaissance de cause et d'assumer aussi les conséquences de nos actes et de nos décisions. En faisant ainsi, nous pouvons espérer être « *au service les uns des autres avec amour »* dans tous les domaines de notre vie.